

DE LA MÉCONNAISSANCE À LA RECONNAISSANCE

LA RÉCEPTION DU KIMBANGUISME PAR LES INTELLECTUELS CONGOLAIS*

Introduction

Elie P. NGOMA-BINDA,
Professeur Ordinaire
Émérite, Faculté des
Lettres et Sciences
Humaines/
Université de
Kinshasa.
Membre du Conseil de
rédaction de
Congo-Afrique.
bindadekin@gmail.com

Le 30 mars 2023, le Président de la RD Congo, Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo, a promulgué la loi érigeant la date du 6 avril en journée nationale de commémoration du combat de Simon Kimbangu et de la Conscience africaine. C'est là une consécration officielle, longtemps attendue par les chrétiens kimbanguistes, de la reconnaissance politique nationale de l'apport spirituel, éthique et politique du Prophète dans la lutte pour la décolonisation et la dignité de l'homme noir². La loi est unanimement saluée par le peuple congolais.

En effet, avec ses dix-sept millions de fidèles³ disséminés à travers le monde, l'Église kimbanguiste a pris une ampleur jusqu'ici inégalée parmi les religions ayant germé de la sensibilité des âmes noires africaines. Elle s'affirme de plus en plus et s'implante, à travers le Congo, l'Afrique et le monde, d'une manière profonde et décisive. Et, longtemps considérée, à tort ou à raison, comme une religion des masses, sinon des illettrés, l'Église kimbanguiste reçoit, de la part de l'intellectuel, une considération sensiblement croissante, la reconnaissant être une religion de valeur spirituelle et sociale digne de considération et de fréquentation religieuse.

Néanmoins, des reproches insidieux ont été faits et sont encore faits, timidement certes mais de façon persistante, à l'endroit de cette première religion noire d'envergure mondiale. En gros, l'attitude

* Une version antérieure de cette publication fut présentée à la conférence internationale sur Simon Kimbangu organisée, du 24 au 28 juillet 2011, par le Chef Spirituel de l'Église Kimbanguiste, et repris (pp. 45-60) dans l'ouvrage publié, en deux tomes, par les historiens Elikia M'Bokolo et Sabakinu Kivilu (dir.), *Simon Kimbangu. Le Prophète de la libération de l'homme noir*, Paris, L'Harmattan/RDC, 2014.

2 Il est vrai qu'accumulé par les réclamations pressantes du peuple congolais aspirant à la liberté, à l'indépendance et à la pleine reconnaissance de sa dignité humaine, l'autorité coloniale du Congo Belge avait fini par reconnaître officiellement la religion kimbanguiste, le 24 décembre 1959. Mais c'est là, visiblement, une reconnaissance à contrecoeur, accordée pour tenter d'apaiser les revendications congolaises pour l'indépendance politique.

3 Chiffres estimés par le Conseil Œcuménique des Églises, Genève, état de 2005.

générale à noter de l'intellectuel est celle de réserve. Au-delà de sa modestie, le Kimbanguisme est perçu à la fois comme un acte d'audace formidable face à l'action coloniale, et comme un mode de vie religieux qui vient bousculer les esprits acquis au conformisme catholique ou protestant. Il est à la fois secrètement admiré et discrètement redouté.

J'entreprends de relever la source profonde de cette attitude de réserve, ou d'accueil mitigé, et j'indique la transformation substantielle qui s'opère, lentement mais décidément, en particulier comme reconnaissance des valeurs éminentes et universelles que l'éthique kimbanguiste met en avant pour soutenir son idéal, et qui fondent son succès déjà très perceptible, lequel succès devrait s'affirmer davantage dans un avenir pas trop lointain si des actions d'organisation rigoureuse et conquérante sont entreprises.

1. Trois reproches précoces

Comment l'intellectuel congolais a-t-il reçu et perçu la religion kimbanguiste ? Que perçoit-il en fait dans ce mouvement religieux qui arrive, comme de manière étrange, vexatoire, sur la scène spirituelle coloniale et colonisée de manière profonde, une scène au sein de laquelle les préceptes catholiques s'imposent, dogmatiques et monopoleurs, comme unique structure de production des élites intellectuelles ? Dans un tel contexte, y a-t-il quelque espace ou possibilité de bifurcation mentale, évolutive ou même régressive, du regard de l'intellectuel relativement à la réalité kimbanguiste ?

Bien délicates, ces questions s'imposent néanmoins, pour comprendre la part de présence et le genre de rapport que l'intellectuel congolais s'avise d'entretenir vis-à-vis de l'Église kimbanguiste, et pour envisager la couleur d'une autre orientation possible de son futur.

Et, d'entrée de jeu, un contraste est remarquable. Alors même que l'acteur politique congolais a vite et correctement perçu dans la nouvelle expression religieuse forgée par le catéchiste Simon Kimbangu une superbe valeur d'affirmation de soi et de voie de libération politique, et potentiellement récupérable comme matrice de désaliénation et de mobilisation nationaliste du peuple⁴, l'intellectuel a par contre adopté un regard pour le moins réservé vis-à-vis d'elle.

4 Ancien grand-séminariste demeuré profondément fidèle à sa foi catholique sous l'œil vigilant de l'autorité religieuse coloniale encore en place, le Président Joseph Kasa-Vubu a dans son action officielle exprimée une certaine réserve vis-à-vis du Kimbanguisme mais tout en gardant, vis-à-vis de ce mouvement et de ses chefs spirituels, une grande considération humaine et sociale. En effet, dans le tout premier gouvernement du pays indépendant, Charles Kisolokele, fils aîné du Prophète, occupa le poste de Ministre du Travail. De même, le Président Mobutu entretiendra une affinité constante avec les chefs de l'Église Kimbanguiste, au point que la population considérera cette dernière comme un instrument aux mains du pouvoir, comme une « église servante de l'autorité politique dictatoriale ».

Sociologue et penseur célèbre parmi les intellectuels congolais de la génération des indépendances, Mabika Kalanda est l'un de ceux qui se sont exprimés de manière ouverte, et très critique, alors que l'Église kimbanguiste venait tout juste d'être reconnue officiellement, à peine huit ans plus tôt, en décembre 1959. Dans un ouvrage qui en appelait à la « remise en question »⁵ de la bien naïve volonté d'assimilation aux modes de vie de l'ancien colonisateur, des divisions endémiques entre les acteurs politiques, et des formes de vie et de jugement héritées de l'Afrique traditionnelle, Mabika voit dans le Kimbanguisme un mouvement renfermé dans l'étroit espace Kongo. Il lui reproche d'avoir manqué de jouer le rôle politique de force d'avant-garde dans le combat pour la libération contre le colonisateur, et il déplore l'absence de contenu théologique précis à la pensée kimbanguiste.

De manière précise, il relève ce qu'il appelle les quatre « faiblesses du messianisme kimbanguiste » : 1° « l'insuffisance de la formation théorique philosophico-religieuse des dirigeants » ; 2° le « caractère vague des buts politiques du mouvement » ; 3° le « caractère en fait régional du kimbanguisme » ; 4° la « grave concession au colonialisme » consistant, pour le kimbanguisme, à renoncer au politique et à orienter ses fidèles uniquement vers la prédication⁶. L'auteur souhaitait voir le kimbanguisme jouer un rôle politique efficace et sans ambiguïté, doublement orienté : « lutte contre les habitudes néfastes pour la consolidation de l'unité nationale d'une part, et, d'autre part, création d'un idéal national chez la jeunesse ».

Tous ces reproches sont formulés trop précocement, et ils sont donc, largement, non fondés. Si le reproche de manque de théologiens adéquatement formés était fondé à la naissance du mouvement, il perd néanmoins de sa pertinence, avec le temps, à la faveur des efforts de pensée qui sont entrepris, en particulier à la Faculté théologique de l'Université Kimbanguiste. À la naissance de ce mouvement religieux, le contexte d'oppression coloniale et en face des gardiens intransigeants de la foi catholique jugée la seule en droit d'exister sur le sol congolais, il va de soi qu'une démarche de prudence stratégique était nécessaire, intelligente et pertinente. En plus, c'est un phénomène général, pour toutes les religions du monde, que la doctrine est absolument dynamique. Elle se forge, peu à peu, lentement, à travers des discussions et des contestations voire des bifurcations de contenu parfois énormes, déroutantes, et ne se consolide qu'avec le temps et à travers des générations. Ce travail est en cours de réalisation, avec une audace jugée inquiétante par la dogmatique chrétienne, protestante et catholique.

On doit par ailleurs comprendre que l'emprisonnement injuste, très précoce et à perpétuité du prophète Kimbangu, source de l'idée et du

5 MABIKA KALANDA, *La remise en question. Base de la décolonisation mentale*, Bruxelles, Remarques Africaines, 1967.

6 MABIKA KALANDA, *Op. Cit.*, pp. 187-193.

mouvement, a fatalement réprimé, avec toutes les hargnes, violences et ardeurs colonisatrices, toute action politique ouverte orientée vers l'affirmation de l'homme noir et la libération du peuple colonisé. La violence coloniale a donc eu raison, de manière large, mais pas complète, sur les débuts d'ardeur politique du kimbanguisme.

On doit donc bien savoir que le contexte de naissance de la religion kimbanguiste (1921) ne pouvait tolérer et laisser la moindre place à une quelconque velléité politique dans la pensée et l'agir des opprimés. Du reste, un regard objectif doit reconnaître infailliblement le rôle politique joué par la personnalité de Kimbangu et par ses continuateurs dans la décolonisation du Congo. Sans doute inspiré par les idées de Marcus Garvey⁷, Simon Kimbangu avait courageusement appelé à s'opposer à la colonisation, à revendiquer l'institution d'un ordre nouveau entre les races, et la reconnaissance de la dignité pour l'homme noir.

Certes, on peut considérer ce rôle comme modeste. Mais il faut se convaincre qu'il peut être suffisant, si on tient compte des circonstances de l'époque et de la jeunesse de la nouvelle organisation religieuse contestataire qui se mettait en place. En outre, il apparaît logiquement excessif d'attendre d'une église religieuse, encore dans sa jeunesse voire dans son enfance, et dont la mission première est la purification de l'âme, de se poser en force politique directe, et ouvertement active aux côtés des acteurs et partis politiques, ou plus que ces derniers, contre l'action coloniale.

Née comme réaction politique contre la politique coloniale, la religion kimbanguiste tient tête et se donne comme action politique modérée, sage, se situant dans les justes limites lui permettant de ne point s'aliéner face à sa vocation éthico-religieuse ni de se distancer des élans politiques nécessaires à la vie sociale.

En ce qui concerne le reproche d'enfermement présumé de l'Église kimbanguiste dans l'espace ethnique kongo, on doit bien savoir que toute pensée naît de quelque part, et souvent prend du temps pour connaître une large expansion autour et au-delà de son lieu de naissance. Ceci est plus vrai encore quand la pensée religieuse qui apparaît se veut non conquérante, non inquisitrice des âmes jugées hérétiques ou sceptiques, se refusant à s'inscrire sur l'exemple du christianisme qui n'a eu sa fabuleuse expansion historique et géographique qu'à la faveur d'atroces guerres d'inquisition et de conquêtes coloniales, avalant ou, carrément, saccageant les cultures des autres peuples du monde décrétées païennes et abjectes.

Même s'il fut grandement servi, dans son expansion à travers l'ensemble du territoire national congolais (ce qui du reste dément l'enfermement ethniciste), par les effets indirects et non désirés de la répression et de la relégation de ses adeptes, le kimbanguisme a agi et continue d'agir selon une méthode douce, persuasive, non activement inquisitrice. Il lui faudra

⁷ Charles ILOANKOY NKANGA NSONGE, *Vie messianique et révolutionnaire de Simon Kimbangu. Du 06 Avril 1921 à nos jours. Analyses et perspectives*, Kinshasa, Éditions Kimbanguistes, 2011.

donc un temps bien long pour s'implanter de manière profonde sur de larges espaces d'autres âmes, ethnies et territoires géographiques de la RD Congo.

2. À la source d'une attitude de réserve face au Kimbanguisme

La réaction de Mabika Kalanda fut trop précoce, et non suffisamment fondée. Mais d'autres, non écrites, sont perceptibles. À l'observation et à l'analyse des attitudes et comportements de l'intellectuel congolais, il se révèle en effet que la présence de l'intellectuel au sein et auprès de l'Église kimbanguiste est tout à fait faible. Les intellectuels de l'intérieur (de l'Église) sont en nombre insignifiant ; et les intellectuels de l'extérieur, ayant de la sympathie pour ce mouvement religieux, expriment une secrète retenue face à l'engagement social et spirituel requis ou souhaité.

Ce fait s'explique par le contexte dans lequel l'Église prend sa naissance et évolue. Il s'agit d'un contexte grandement défavorable à l'émergence d'une élite intellectuelle autonome, ou engagée au-delà de la sympathie discrète. Et, à mes yeux, il y a trois facteurs majeurs qui expliquent une telle situation défavorable.

2.1. Oppression par le pouvoir colonial

Le premier facteur est la terrible oppression inhumaine exercée par le pouvoir colonial. Quand, en avril 1921, apparaît le mouvement religieux kimbanguiste, l'intolérance du pouvoir politique régnant est d'une intransigeance radicale, exactement conforme au mode de colonisation cruelle et d'exploitation impitoyable institué par et depuis le roi Léopold II. Simon Kimbangu est accusé de subversion politique contre le pouvoir établi. Il est arrêté, condamné à mort, puis à perpétuité. Il mourra en prison, trente ans plus tard, sans avoir jamais eu la possibilité d'organiser personnellement son mouvement religieux. En plus, durant de nombreuses années, ses adeptes sont persécutés, emprisonnés, déportés, éparpillés à travers le pays, interdits de la moindre action de réflexion et de réunion publiques communes comme on le ferait dans une nation garantissant les libertés de pensée, de conscience, d'expression et de réunion.

Dans un tel contexte, il n'est donc point possible, pour la jeune église, de s'organiser dans le sens, notamment, de former une élite intellectuelle capable d'assurer la consistance de la pensée, et de garantir le succès et la continuité de l'œuvre entamée. On doit bien noter qu'il en fut ainsi pour le christianisme traditionnel, en ses deux branches principales catholique et protestante venues accompagner l'œuvre coloniale. Le pouvoir colonial ayant décidé de mettre en place une politique qui lui épargnerait les ennuis qu'une élite intellectuelle est estimée devoir apporter, il a confiné l'enseignement aux plus rudimentaires éléments de formation dans quelques métiers pratiques.

2.2. Confiscation de l'éducation par l'Église catholique

Le deuxième facteur est la monopolisation de droit, par l'Église catholique, de la fonction de production de l'élite intellectuelle. À la suite du concordat reçu de Rome à la demande du roi Léopold II, il fut accordé et reconnu aux missionnaires catholiques l'exclusivité de l'éducation intellectuelle des enfants congolais.

En conséquence, tandis que les projets de création des écoles catholiques reçoivent d'abondantes subventions de la part de l'État colonial, l'œuvre missionnaire protestante est méprisée, combattue et privée de tout subside étatique. Il en résulte une réelle fracture qualitative dans la formation donnée aux Congolais. Bénéficiant d'un encadrement de qualité, les élèves des écoles catholiques reçoivent une formation qui les prépare à devenir de véritables élites intellectuelles, culturelles et sociales ; ceux formés dans des écoles protestantes sont par contre confinés à une formation intellectuelle rudimentaire, du fait aussi, de la part des missionnaires protestants, d'insuffisance d'ambition, en tant qu'ils s'enfermaient dans une idéologie privilégiant comme suffisante la seule connaissance de la religion à travers une lecture généralement littérale de la bible.

Le résultat de cette politique discriminatoire est que, jusque vers les années 1970, la seule vraie élite intellectuelle congolaise provenait des enfants formés dans les écoles catholiques. Dans une telle situation, il va de soi que le christianisme kimbanguiste, issu du protestantisme, ne pouvait guère se doter d'une élite intellectuelle propre à lui. En effet, non seulement il est exclu du bénéfice des subventions publiques, il est aussi rageusement combattu, accusé d'être une fausse religion, une hérésie semeuse de troubles et de désordres dans le pays, contre l'œuvre de civilisation coloniale.

Cet acharnement contre la religion kimbanguiste est l'œuvre conjuguée du pouvoir colonial et des missionnaires catholiques soucieux, en tant que possesseurs de la seule vraie religion, de conserver leur double monopole d'éducation intellectuelle et d'enseignement chrétien.

Cette absence initiale d'intellectuels protestants et de structures de production des intellectuels retardera la formation et la reproduction d'une élite intérieure ou autonome de foi kimbanguiste. L'institut théologique dédié à la formation des pasteurs à Lotende (localité située dans la périphérie de Kinshasa) n'aura pas de puissance intellectuelle appréciable sur le terrain. Cette carence d'intellectuels est aggravée par l'État postcolonial qui confisquera, depuis l'indépendance du pays, le monopole de création des établissements d'enseignement universitaire. Quand finalement du lest est lâché de fait (et non de droit) en ce domaine, la création de l'Université Simon Kimbangu en 1994 n'aura pas la force requise pour assurer une production tant soit peu immédiate des intellectuels de l'intérieur. Il faudra attendre que le temps agisse, mais tout en sachant que le temps peut et doit être accéléré par la volonté et l'action humaines.

2.3. Arrivée tardive sur la scène religieuse

Le troisième facteur qui explique la faible présence des intellectuels au sein et auprès de l'Église kimbanguiste est le fait que celle-ci arrive comme en retard sur la scène religieuse. C'est seulement en 1959 qu'elle est reconnue officiellement et qu'elle s'organise de manière à se confirmer dans les esprits et à s'imposer dans la société. Et cela prend du temps. Mais, surtout, la religion chrétienne kimbanguiste arrive à un moment où les intellectuels adultes, produits dans leur majorité par l'Église catholique, se trouvent déjà acquis à leur option religieuse de baptême et de formation intellectuelle.

Ainsi qu'on doit le savoir, très peu d'intellectuels changent d'option de foi à l'âge adulte. Les convictions et allégeances religieuses sont déjà cristallisées dans la tête et les esprits des intellectuels quand arrive le kimbanguisme. Et les sensibilités jouant de l'hérédité, la tradition religieuse s'effectue généralement au sein de la famille, se transmettant de père en fils ou de mère à fille. Les intellectuels issus de la confession catholique introduisent leurs enfants aux valeurs religieuses catholiques, lesquels sont baptisés dans la religion catholique ; et les intellectuels issus des écoles catholiques envoient leur progéniture dans les écoles catholiques de préférence.

Cette espèce de filiation religieuse se remarque de manière évidente dans la configuration religieuse congolaise. Ainsi, l'Église kimbanguiste n'ayant pas initialement une tradition d'intellectuels « organiques », situés à l'intérieur, il lui a manqué, et il lui manque encore, de façon logique, de grandes possibilités de production et d'élargissement de son élite intellectuelle.

Mais des signes importants indiquent, avec notamment le travail de ses écoles secondaires et supérieures spécifiques, en particulier son université, qu'un avenir intellectuel pointe bel et bien à l'horizon. Sans conteste, l'avenir est beau et radieux si un travail méthodique et volontariste de prédication et de séduction spirituelle est mené avec rigueur et détermination, mais sans nécessairement verser dans le prosélytisme, sans faire usage de zèle inquisiteur ni de contrainte violente.

En dehors de ce travail intérieur, on ne doit pas s'attendre à une conversion massive des intellectuels d'autres confessions religieuses vers la religion kimbanguiste, quand bien même les intellectuels aperçoivent la haute pertinence des valeurs que le kimbanguisme comporte et véhicule. En effet, la religion kimbanguiste est fondée sur des valeurs spirituelles, morales et sociales à reconnaître. Je les décris brièvement dans les lignes qui suivent.

3. L'éthique kimbanguiste : valeurs et principes de vie

Le kimbanguisme est un immense pouvoir à la fois social et spirituel auprès de la population et de l'élite politique. Les dirigeants politiques se pressent et reçoivent grâces et bénédiction à la cité sainte de Nkamba,

siège international de l'Église. Au près de l'élite intellectuelle, cette religion de masses est graduellement acceptée et admirée pour les vertus morales et sociales qui fondent sa foi et son action. Son catéchisme ou son « évangile », comme dirait Luemba lu Masanga⁸ comporte trois valeurs cardinales, qui sont constitutives de l'éthique kimbanguiste, à savoir, le *Bolingo* ou la nécessité de faire vivre l'esprit d'amour fraternel parmi les humains, les *Mibeko* ou le devoir d'inconditionnelle obéissance aux lois du pays et de Dieu, ainsi que le *Mosala* ou l'exigence de travail acharné dont le Kimbanguiste doit faire montre.

Mais à la lecture des témoignages d'évidente impartialité et à l'observation du comportement de ses membres dans leur vie quotidienne, il apparaît que cinq valeurs fondamentales structurent de manière rigoureuse la vie spirituelle, morale et sociale des fidèles de l'Église kimbanguiste.

La conformité de chacun de ses membres à ces valeurs fait voir une conduite structurée, se donnant à la manière d'un « ordre », une conduite réglée, organisée autour de ces vertus cardinales, et qui sont des principes de vie rigoureux et constants formant une éthique de vie sociale et chrétienne spécifique. En condensé, l'éthique kimbanguiste est faite des valeurs de non-violence, de pureté, de travail, de fidélité, de solidarité et, aussi, d'authenticité.

3.1. La non-violence

La première valeur est la *non-violence*. Elle consiste à ne point user de violence vis-à-vis des autres. Elle implique l'acceptation de l'autre et la tolérance surtout quand cet autre est dans une ignorance involontaire. La non-violence est condition de paix, d'harmonie et de coopération dans la société humaine⁹.

Cette vertu kimbanguiste a deux sources majeures. La première est la culture africaine kongo, dont participe Kimbangu et qu'il vit en profondeur dans son milieu de vie et depuis sa naissance, laquelle culture est reconnue foncièrement hospitalière, accueillante, pacifiste, non violente. La seconde source est la prescription religieuse évangélique, qui commande de ne jamais exercer la violence sur les autres, même sur ceux qui vous frappent à la joue d'une main gratuitement méchante. Ces deux sources culturelles pacifistes ont une prégnance morale d'une si grande profondeur sur Kimbangu qu'il n'y a guère, dans son cœur, la moindre place à tout désir ni de violence ni de vengeance.

8 LUEMBA LU MASANGA, *Évangile de Kimbangu*, Kinshasa, Éditions de l'Union des Écrivains et Auteurs Africains, 2010.

9 Une esquisse de la pensée politique de Simon Kimbangu peut être trouvée dans, notamment, NGOMA-BINDA, « Religion et décolonisation du Congo : Le discours politique de Simon Kimbangu », *Congo-Afrique*, n° 555, mai 2021, pp. 454-469.

Pourtant, les motifs de colère et de maturation du désir de violence vengeresse étaient évidents et bien grands. La décision de rejet de la violence coloniale contrariait les enseignements évangéliques de l'amour du prochain aurait pu déterminer Kimbangu à développer un discours de violence contre les missionnaires et les colonisateurs. Mais le catéchiste a fort compris que le fait d'adopter une telle attitude ferait aller à l'encontre de la parole évangélique qui prescrit d'aimer le prochain, y compris ses ennemis, et cela aurait résulté en l'adoption de cette même attitude haineuse que l'homme blanc colonisateur développait vis-à-vis de l'homme noir. Il s'est senti interdit, au nom même de la morale chrétienne, de répondre à la violence par la violence, à la haine par la haine, au racisme par le racisme, mais plutôt de répondre à la violence par la non-violence, par une parole de paix, de respect et d'amour de l'autre.

Jusqu'au tribunal qui le juge, dans un langage humiliateur, sarcastique, vexatoire, Simon Kimbangu maintient une attitude d'ascèse et de dignité stoïque, fort admirable. Aucune violence n'apparaît de lui, ni dans les paroles ni dans les actes. Jean-Luc Vellut nous le rappelle dans un ouvrage relevant les sources protestantes du mouvement kimbanguiste. Henri Anet, missionnaire protestant belge, et chargé du Bureau des Missions du Congo en Belgique, rapporte, en 1924, que Simon Kimbangu, personnalité sincère, « n'a posé aucun acte de violence et n'a pas excité ses congénères à la révolte ouverte, à mains armées contre les Blancs. Il possède un certain prestige naturel et a su bien jouer son rôle de leader religieux »¹⁰.

Surmontant de manière superbe et digne tout le dédain, toute la haine et tous les actes de violation, par le Blanc, des droits reconnus à l'homme et de la règle évangélique de l'amour du prochain, de tout être humain, quelle que soit sa race, Simon Kimbangu fait montre d'un attachement admirable aux valeurs de paix, de modestie, et de respect de l'autre, même de son propre ennemi et bourreau. L'unique exigence qu'il élève est celle de l'amour et de la *justice* pour l'homme noir injustement dominé, maltraité, chosifié, marchandisé, exploité, vidé de dignité, profondément humilié sans cesse, à tout instant et partout, y compris devant ses propres enfants et parents.

L'attitude de Simon Kimbangu marquera à jamais la vie de ses adeptes. Ni provocateurs ni fêrus de révoltes désordonnées, les fidèles kimbanguistes se montrent, de manière constante, d'une grandeur d'âme élevée qui impose à l'ennemi et à la société l'exigence de la paix et de la justice.

Il se révèle, dans la philosophie de vie de Kimbangu, que toute religion authentique est paisible et, de ce fait, est nécessairement source de paix et de justice pour la communauté humaine. De la même manière que d'autres apôtres de la non-violence, comme le Mahatma Gandhi, Martin Luther King, Nelson Mandela, le catéchiste Simon Kimbangu se révélera sincère

10 Jean-Luc VELLUT (éd.), *Simon Kimbangu 1921 : de la prédication à la déportation. Les sources. Vol. I. Fonds missionnaires protestants (2). Missions baptistes et autres traditions évangéliques. Le pays kongo entre prophétisme et projets de société*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, 2010, p. 279.

prophète de la paix et de l'harmonie universelle entre les humains, en dépit et au-delà de la diversité des races. Jamais, ni par lui-même ni par ses fidèles, il n'a eu le souci de lever une armée pour combattre les injustices et atrocités perpétrées par l'entreprise coloniale. Il a su, dans une grandeur d'âme admirable, rendre le bien pour le mal et la souffrance subis, l'amour et le pardon pour la haine et l'humiliation endurées.

3.2. La pureté morale

La deuxième valeur que prône et enseigne le kimbanguisme est la pureté morale. C'est, en effet, dès ses enseignements que le jeune catéchiste baptiste Simon insiste sur la nécessité de demeurer moralement pur, éloigné de toute souillure provenant de la corruption morale, de la pratique de la sorcellerie et des fétiches, de la méchanceté et de la haine, ainsi que de toutes les croyances superstitieuses. Il est persuadé que l'impureté morale est source de malédiction, de damnation et de régression humaine. La purification morale est une exigence de sainteté, comme état céleste. On n'entre dans le royaume céleste que purifié.

La tenue blanche teintée de vert est couleur de pureté. Et le fait de se déchausser pour entrer dans le royaume de la sainteté est symbole de pureté d'âme plus que de corps. Une autre forme symbolique majeure de pureté morale est la rectitude de comportement. Dans l'éthique kimbanguiste, aucune parole déplaisante, vexatoire ou violente ne peut sortir de la bouche d'un fidèle. C'est là une vertu qui découle de l'exigence vertueuse de non-violence. Toute injure ou toute violence verbale est souillure de l'âme.

L'exigence de pureté impose un comportement moral et social de grande rigueur, et aussi de constante modestie. Ainsi, est-il prescrit de ne point manger de la viande de porc et de singe, de ne ni fumer ni boire de l'alcool, de ne point se chauffer sur le territoire de sainteté, de ne ni se laver ni dormir nu, de ne point se tenir les mains entre voisins pendant le culte, de ne point danser les danses licencieuses¹¹. L'exigence de pureté morale impose une vie d'ascèse, de conformité sans faille à l'éthique prescrite, dans un comportement éloigné de toute vie déréglée, légère, extravagante, immature.

3.3. Le travail autonomisant

La troisième valeur prescrite par la pensée kimbanguiste est d'éminence séduisante. Il s'agit de l'exigence de travail autonomisant. Chacun des fidèles, et les chefs en tout premier lieu, est persuadé de manière profonde que le travail grandit l'homme, assure la vie et la dignité, garantit la force et la stabilité des institutions humaines.

11 ILOANKOY NKANGA NSONGE, *Op. Cit.*, pp. 132-133.

Cette pensée a sans doute sa source principale dans « l'éthique protestante », mais aussi et surtout, dans la marginalisation, l'exclusion, ainsi que la persécution de ses membres par le pouvoir colonial, dont le mouvement kimbanguiste est victime dès son apparition. Si, en effet, et comme on vient de le noter, les œuvres chrétiennes – catholiques principalement – d'éducation et de soins de santé sont largement prises en charge par le budget de l'État colonial, l'Église chrétienne kimbanguiste est radicalement privée de ressources. Aux yeux du pouvoir colonial, la privation est justifiée : cette nouvelle Église est non seulement jugée dissidente, mieux, hérétique mais, plus encore, elle va à l'encontre de l'ordre mis en place pour la civilisation coloniale des païens.

Une telle situation a dû faire germer l'idée salvatrice de devoir se prendre en charge soi-même. Rien de désintéressé ne vient jamais d'ailleurs, surtout pas de ses concurrents et de ses ennemis oppresseurs. Ainsi, et à un très haut degré, le fidèle kimbanguiste a fini par développer la conscience ainsi que la nécessité de se prendre seul en charge et, préalablement, a développé la foi en ses propres forces. L'esprit de la *self-reliance* est source de dignité, et de miracles dans la société. Chacun est convaincu qu'on n'est rien et qu'on ne progresse point si on compte sur l'aide extérieure, sur les autres. Le kimbanguiste est assuré qu'il est possible de faire quelque chose par soi-même, de construire de grandes œuvres, de se faire une bonne force matérielle et sociale. Bref, chacun est persuadé que l'avènement de la puissance emprunte deux voies majeures, fondées sur une philosophie d'action et de vie conséquente et cohérente.

La première voie est la *conscience de l'autonomie* réelle et nécessaire pour la vie et la survie de l'œuvre évangélique et sociale. Il faut se convaincre qu'aucune institution dépendante ne peut se développer en dehors des désirs, strictement intéressés et même capricieux, de celui dont on est dépendant. Il est donc impératif, à travers le travail, de se créer des structures susceptibles de garantir l'autonomie de pensée et d'action à l'Église.

Si on en juge par les œuvres matérielles et sociales à sa disposition, on est infailliblement amené à constater que, effectivement, l'Église kimbanguiste met en pratique ce principe du travail acharné autonomisant. Elle s'est construite et se construit un patrimoine matériel et social d'une grande valeur spirituelle et quantitative.

La seconde voie est celle de la conception et de la mise en pratique judicieuse d'une *stratégie d'autonomie efficace*. La stratégie comporte une double technique, empruntée au mode d'action traditionnel de la communauté kongo. La première technique est le *travail collectif*, de groupe, se réalisant à des occasions données autour d'une cause commune projetée. Cette technique a permis à l'Église de se construire, toute seule, ses temples et structures d'accueil impressionnants à travers le territoire national

congolais et à l'étranger. La seconde technique est le mode solidariste de mobilisation des fonds, et que l'Église appelle le *Nsisani*, une « quête spéciale émulative ». À des occasions solennelles programmées pour cette fin, les membres se cotisent, à travers des chants et de la musique des fanfares envoûtants, chacun apportant en file indienne, et plusieurs fois, un montant appréciable en fonction de ses avoirs. Ce mode de collecte de fonds a abouti à la collecte de sommes importantes, lesquelles ont permis de réaliser de véritables « miracles », à Nkamba la cité sainte, et ailleurs.

L'idée directrice de ce système d'auto-prise en charge est que les œuvres humaines sont création du monde, et sont précisément et en même temps construction du royaume céleste. Cette pensée mobilise les volontés et les énergies des fidèles, amène à consentir des sacrifices importants et divers, physiques, matériels et financiers. Avec spontanéité et enthousiasme, chacun participe aux prescrits collectifs, à la quête des ressources, à l'édification de l'œuvre divine et humaine de l'Église.

3.4. La fidélité : religieuse, civique et identitaire

La quatrième valeur est la *fidélité*. Il s'agit, ici, d'une vertu à facettes multiples. Parmi elles, trois me paraissent évidentes : la facette religieuse, la facette civique, et la facette identitaire¹².

La fidélité du membre de l'Église kimbanguiste se révèle, en tout premier lieu, comme *attachement sans faille à la source de spiritualité*, lequel attachement est matérialisé par le désir profond et la volonté ardente de se ressourcer constamment auprès de la Cité sainte. Cette fidélité ardente a, sans aucun doute, une source vivante : le corps du prophète reposant au mausolée du mont Nkamba fait régner une ambiance extraordinaire de sacralité sur toute la cité, et engendre dans l'âme du fidèle une puissance spirituelle le transportant nécessairement, physiquement ou spirituellement, aux sources spirituelles de sa foi.

Effectivement, la Cité sainte est irrésistiblement envoûtante¹³. Elle met en confiance, elle rassure, elle incline à revivifier la foi en la vertu salvatrice de l'âme et du corps par l'action, invisible et toute bienveillante, du prophète. On s'incline devant cette magnificence. Et, en symbole vivant, on s'agenouille devant le chef spirituel qui en est l'incarnation et la manifestation physique vivante.

En deuxième lieu, l'acte de foi est clair dans le fait que bien que mort, *le Prophète Simon Kimbangu demeure vivant*, « l'un de ses yeux étant fermé, l'autre ouvert, éternellement », comme le précise l'un des merveilleux

12 Pour mieux connaître la doctrine kimbanguiste, on peut se référer notamment à DIANGENDA KUNTIMA, *L'histoire du Kimbanguisme*, Kinshasa, Éditions Kimbanguistes, 1984.

13 L'atmosphère de vie de la cité de Nkamba est effectivement sacrale, envoûtante. Elle vous envahit dès que vous y mettez les pieds. À l'issue du colloque sur Simon Kimbangu organisé à Kinshasa en 2009, le groupe d'organisateurs avait été invité à Nkamba. Nous eûmes donc l'occasion, mieux, la grâce unique d'y séjourner et, surtout, d'entrer jusque dans le mausolée et de nous incliner devant le cercueil où repose le corps du Prophète. Même la plupart des fidèles kimbanguistes n'ont pas droit à cette grâce privilégiée.

cantiques kimbanguistes. Il n'est donc point utile de pleurer les morts, tout comme de porter le deuil. La tristesse est signe à la fois de manque de courage et d'absence de foi en la valeur de la vie. La pensée vers la personne décédée, dont on prépare la voie du bonheur dans l'au-delà, se réalise au moyen des prières et des cantiques, et non des pleurs.

En troisième lieu, la fidélité se manifeste comme attachement et *obéissance inconditionnelle à l'autorité* religieuse établie. Comme dans tout organisme rigoureusement organisé et discipliné, laïc ou religieux, tout ordre est fidèlement exécuté, avec enthousiasme et empressement. C'est là la première facette de la foi religieuse chrétienne kimbanguiste.

La deuxième facette de la fidélité kimbanguiste est l'attitude de *civisme inconditionnel*. C'est là une vertu civique du fidèle, porté à un niveau profond d'engagement social en faveur de l'Église et de la nation. Elle s'exprime comme obligation de loyauté aux autorités civiles et politiques, comme devoir de conformité aux lois et prescrits légaux, comme dévouement sans faille à la cause nationale. Pour le kimbanguiste, toute autorité qui arrive au pouvoir l'est du fait de l'ordre de la volonté naturelle. Il lui doit respect, soumission, et obéissance. Il n'a ni raison ni motif de lui mener une quelconque guerre. Il le laisse assumer ses responsabilités, dont il doit être pleinement conscient, comme serviteur de la nation devant rendre compte à Dieu, aux ancêtres, et aux citoyens. Être kimbanguiste, c'est être un bon citoyen.

En plus, le fidèle sait que la nation est patrimoine commun, auquel il est impératif de tenir comme d'un bien personnel, et auquel chacun est tenu de contribuer dans ses efforts pour s'organiser, se protéger, croître et progresser. Comme Simon Kimbangu, chacun de ses fidèles est et doit être pur de tout reproche, de toute calomnie, de toute désobéissance aux lois de l'ordre politique, en particulier pur de refus de toute convocation par l'autorité, de refus de payer les impôts prescrits par l'autorité publique. Il sait que c'est grâce aux taxes et impôts de chacun qu'un pays se construit. Catéchiste pénétré de l'évangile chrétien, il sait parfaitement qu'il a à se conformer à l'exigence de rendre à César ce qui est à César. Ainsi, à la manière et à la suite fidèle de Jésus Christ, le fidèle prend toutes ses obligations devant la nation comme un devoir civique nécessaire et sacré.

La troisième facette ou forme de fidélité est *la foi en la pleine dignité immanente de la race noire*. Elle est volonté d'identité, de maintien de soi comme personne humaine noire, ayant son âme propre, ses valeurs et modes de vie spécifiques. La reconnaissance de la valeur de sa race est exigence fondamentale, et valeur cardinale. Elle implique la nécessité de la préservation de la culture des peuples noirs, préalablement purifiée des scories salissantes ou, plus précisément, de tout ce qui va à l'encontre du message évangélique. L'authenticité des cultures noires est une richesse, qu'il faut s'interdire de dénaturer, d'aliéner, de troquer contre des dons humiliants ou des croyances superficielles, et passagères. L'identité est fidélité à soi et, donc, acceptation et préservation de ce qu'on est dans sa spécificité.

La métaphore de l'inversion du Noir en Blanc et du Blanc en Noir a valeur de signifier l'exigence de transformation des rapports liant l'un et l'autre, comme transfiguration des regards réciproques, imposant la considération mutuelle. L'énoncé de l'inversion des races est, fondamentalement, acte d'invitation à la reconnaissance mutuelle.

En outre, la fidélité face aux valeurs fondamentales de l'Église impose une *discipline personnelle* dans le comportement individuel et collectif de chacun des membres. L'esprit kimbanguiste est ainsi fait de la vertu d'autodiscipline, de discipline librement consentie, au nom de la foi en la mission de l'Église, et de l'engagement à contribuer à la vie de cette dernière.

3.5. L'amour comme solidarité vivante

La cinquième valeur, qui est en fait la toute première valeur fermement affirmée par l'esprit kimbanguiste, c'est la *solidarité*. Elle signifie, à la fois, amour, communion et charité.

Commandée par le message évangélique de l'amour de l'autre et du bien face au mal, à l'injustice, la solidarité s'actualise, essentiellement, comme *amour* de l'autre, compassion pour les personnes en proie à des souffrances, volonté de soulager les conditions de vie des pauvres, des malades, des sans-logis, des vieillards, des personnes en détresse. C'est la signification des visites d'amitié, intérieurement obligatoires, rendues aux personnes emprisonnées, ou alitées dans les hôpitaux, et des collectes de la nourriture ou des biens pour les déshérités.

Mais la solidarité s'exprime aussi en termes de *communion*, de cohésion des membres de l'Église et, ainsi qu'on l'a dit plus haut, comme participation aux œuvres communes. C'est au nom de l'amour et de la solidarité humaine qu'il est fait interdiction, par exemple, de divorcer, de pratiquer la polygamie, et même de procéder à un avortement non nécessaire et non médicalement assisté. Dans la pensée kimbanguiste, les dix commandements reçus de Dieu sont d'une valeur inestimable. S'y conformer est signe de sagesse, et de maturité spirituelle.

Des propositions théologiques, comme celle mentionnée plus haut formulée par l'écrivain et essayiste Luemba lu Masanga, sont d'heureuses tentatives de systématisation des principaux enseignements tirés aussi bien de la vie que des prescrits spirituels et moraux de Simon Kimbangu. Même s'il n'est pas encore adopté par l'Église, l'ouvrage peut servir d'outil utile à un catéchisme, encore à forger, à couler dans des règles claires, concises et précises, et à enseigner avec toute la pédagogie requise¹⁴.

14 Voir LUEMBA LU MASANGA, *Évangile de Kimbangu*, Kinshasa, Éditions de l'Union des Écrivains et Auteurs Africains, 2010. Il s'agit d'une heureuse tentative de systématisation des principaux enseignements tirés aussi bien de la vie que des prescrits spirituels et moraux de Simon Kimbangu.

Enfin, la solidarité est, dans l'esprit kimbanguiste, *charité* vis-à-vis de tous les membres de l'Église, et aussi vis-à-vis de toutes les personnes nécessiteuses et souffrantes, sans distinction aucune relative à la race, à la confession religieuse, à l'ethnie ou à l'appartenance géographique. Toute personne créée par Dieu est frère ou sœur du kimbanguiste.

Car, si elle est vraie, toute solidarité humaine est nécessairement et progressivement universelle, sans couleurs ni frontières. Elle est union de tous, et service inconditionnel et assistance aux souffrants ; elle agit pour soulager la misère dans son monde ; elle est, dans une décision assumée avec joie et amour, devoir moral de partager la souffrance avec tous ceux qui en ont besoin dans notre environnement, et donc de semer les germes de joie d'exister dans le cœur et la vie de chacun, sans discrimination aucune. Bref, se conformant au précepte chrétien, l'éthique kimbanguiste met l'amour au cœur de toute attitude sociale, et de toute action humaine.

3.6. La volonté d'autonomie et d'authenticité

Avec évidence, la réception du kimbanguisme par les intellectuels tend à dépasser l'attitude d'indifférence, ainsi qu'on le remarque, notamment, depuis la conférence des intellectuels congolais organisée en 2009 à l'occasion du cinquantième anniversaire de la reconnaissance officielle de l'Église et avec la conférence internationale¹⁵ organisée à Kinshasa du 24 au 28 juillet 2011. Il faut même percevoir qu'elle devrait aller, bientôt, au-delà de sa seule prise en charge comme objet d'étude scientifique. En effet, il y a de la foi vibrante et de l'admiration fervente pour les valeurs que l'Église donne à voir et à vivre.

L'intellectuel se persuade de la beauté morale que constitue la vie d'ascèse, d'humilité, de paix, de fidélité et de foi en la force divine et aussi en soi-même. Il fait foi en l'esprit kimbanguiste comme force de volonté d'autonomie, de travail, et de solidarité. C'est cette éthique religieuse, expression vivante d'attachement à Dieu, aux autres, à la communauté humaine, qui permet l'accomplissement de bonnes et grandes œuvres, sociales et matérielles, individuelles et collectives par les fidèles. L'intellectuel ne peut s'empêcher de reconnaître la grandeur de la vie de vertu par l'individu fidèle, qui fait de lui un être appelé au salut et à la vie éternelle, faite de félicité.

Et il reconnaît, en toute objectivité, comme spirituellement et humainement très élevée, cette valeur ultime du kimbanguiste qui transparaît dans la vie même du maître, Simon Kimbangu. Ce dernier est à la fois *vrai chrétien* se nourrissant de bout en bout de la parole évangélique, et *authentique acteur politique* engagé, avec force détermination et au nom de la justice, à la cause sociale et politique d'admission à la reconnaissance et à la dignité de l'homme

15 ELIKIA M'BOKOLO et SABAKINU KIVILU (dir.), *Simon Kimbangu. Le Prophète de la libération de l'homme noir*, Paris, L'Harmattan, 2014.

de race noire. La lutte politico-religieuse qu'il livre, par les armes de la paix, de l'amour, de la non-violence, contre l'injustice et la violence coloniales fait l'éminence de la personne, de toute personne qui s'humilie et s'abreuve aux sources spirituelles et sacrées de la vie bonne.

Mais, au-delà de ces valeurs immédiatement perceptibles, il y a une autre que l'intellectuel découvre nécessairement s'il est, comme cela se doit, pleinement lucide et objectif. Il s'agit du sens même du travail de Kimbangu, comme *volonté d'authenticité et de reconnaissance de soi de l'homme noir*, à travers un admirable effort, à la fois intellectuel et politique.

Tout intellectuel véritable perçoit dans l'Église kimbanguiste une entreprise culturelle de révolte et de bifurcation légitime, de création d'une tout autre valeur spirituelle par l'homme noir. Et il en est fier, absolument, en tant qu'elle est tentative et volonté réussie d'expression de soi authentique.

Car il est inacceptable que l'homme noir ne se pose, face aux autres, que comme consommateur de biens, matériels et spirituels, et jamais comme producteur. Quand on n'est que consommateur, et incapable de cultiver ses propres biens à consommer, on court le risque, majeur et toujours imminent, de se faire manipuler à volonté ou même de se faire empoisonner l'esprit et le corps par des vendeurs d'idées et espérances burlesques, farfelues et mensongères, distillées pour mieux dominer les âmes noires, pour mieux exploiter les poches mâtées des faibles, condamnés à donner sans cesse, pour la vie opulente des pasteurs à la soif d'enrichissement frénétique, sans scrupules ni bornes.

Conclusion

Quatre leçons fondamentales peuvent être retenues de cette réflexion qui a cherché à comprendre la mesure et la qualité de la réception du kimbanguisme par les intellectuels congolais.

Primo, l'accueil mitigé de la religion kimbanguiste par les intellectuels s'explique à partir du contexte politique et culturel qui règne depuis la naissance de l'Église, et qui est demeuré inchangé jusqu'au-delà de sa reconnaissance officielle ; et le contexte culturel le demeure jusqu'à ce jour, comme distribution des attachements affectifs aux grandes branches de la religion chrétienne héritées de la colonisation.

Secundo, même si elle s'est construite et évolue dans l'utérus du christianisme occidental, la religion kimbanguiste est, et doit être prise, bien au-delà du mouvement catholique « inculturaliste », une authentique création noire, réalisée avec une belle audace, à partir d'une appropriation consciente de la religion chrétienne, de sa digestion et de sa transformation en une réalité supérieure, spécifique, clairement identifiable.

Comme alternative d'authenticité religieuse, elle est création politico-culturelle pertinente, exportable aux autres peuples, faisant dignité et fierté. L'esprit kimbanguiste donne à voir une vérité essentielle, à savoir : autant que les autres peuples, l'homme noir a le droit de créer des religions et, pour l'harmonie du monde, a le devoir d'exporter voire d'imposer aux autres, doucement et démocratiquement, les valeurs universelles que portent ces authentiques inventions religieuses africaines.

Tertio, il nous faut travailler à créer, à exporter et à faire accepter nos religions et valeurs spirituelles auprès des peuples et terres de naissance de Jésus, de Mahomet, de Confucius, de Branham, de Mahikari, de Baha'ie, de Moon, des Mormons ou Saints de Derniers Jours, des Témoins de Jéhovah, etc. Être un simple consommateur des biens des autres, n'est pas du tout être. C'est ne point exister. C'est être pour l'éternité un esclave, spirituel et physique. Au nom des droits de l'homme, tout esclave, de toute nature, doit être libéré.

Des intellectuels sérieux reconnaissent l'apport remarquable de Simon Kimbangu, à la suite de celui de Dona Béatrice Kimpa Vita (Martial Sinda¹⁶, Phoba Mvika¹⁷, Ibrahim Baba Kake, etc.), comme création nouvelle chargée d'un gros potentiel à la fois d'authenticité et d'ouverture au monde. Pour les Noirs, Simon Kimbangu a substantiellement travaillé à cette noble cause. Il nous faut casser les chaînes d'esclaves spirituels qui nous condamnent à n'être que des consommateurs de bons comme de mauvais biens religieux produits ailleurs, comme si nous étions radicalement, je veux dire, génétiquement incapables d'en produire, et de meilleure qualité.

La tâche de continuer l'idéal et l'œuvre incombe à tout fidèle de foi noire, de foi en l'homme noir, en particulier l'intellectuel, congolais et africain, du dedans comme du dehors de l'Église, par le travail de dissémination du message, le travail de conversion des âmes, principalement les âmes de jeunes personnes et, aussi, par l'inévitable reproduction démographique des chrétiens kimbanguistes, par voie de filiation et de fidélisation des âmes acquises.

Quarto, la valeur de la modestie, et sans doute aussi celle de la priorité vouée à son autonomie, paraissent incliner l'église kimbanguiste à une trop forte économie d'activité de conquête des âmes. Il lui est réclamé, comme à tout intellectuel, non peut-être du prosélytisme mais, absolument, un supplément de dynamisme, nécessaire à plus de grandeur et d'expansion de toutes les valeurs universelles soulignant l'impératif de dignité et de valorisation de l'homme et de l'humanité, noire et blanche, universelle. ■

16 Martial SINDA, *Le messianisme congolais et ses incidences politiques. Kimbanguisme, Matsouanisme - autres mouvements*, Paris, Payot, 1972.

17 PHOBA MVIKA, *Bergson et la théologie morale*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1977.